

THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION
-
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON

REVUE DE PRESSE 2016
HIKIKOMORI - LE REFUGE

Joris Mathieu

En compagnie de Haut et Court

Janvier 2016 ENTRETIEN JORIS MATHIEU

ENTRETIEN ► JORIS MATHIEU

LE MONFORT
TEXTE ET MÊME JORIS MATHIEU

HIKIKOMORI – LE REFUGE

Nommé l'an passé à la direction du Théâtre Nouvelles Générations à Lyon, Joris Mathieu signe une création qui se déploie différemment pour les enfants, les adolescents et les adultes. Casques sur les oreilles, chacun vit sa propre histoire tout en étant relié aux autres par l'expérience du spectacle...

Pourquoi juxtaposer trois narrations, différentes selon les âges, pour une même partition scénique ?

Joris Mathieu : Mon théâtre, à la croisée de la littérature, des arts plastiques et des nouvelles technologies, laisse toujours un espace d'interprétation aux spectateurs et les appelle à déployer leur propre lecture à partir de ce qui est montré – ou pas. La signification des images varie selon les mots qu'on y associe. La littérature crée le sens, l'image le fait résonner. D'où l'idée

Comme souvent dans vos créations, vous vous appuyez sur une fable d'anticipation pour traiter de la société actuelle, ici pour aborder le phénomène social des hikikomori, ces jeunes qui se replient sur eux-mêmes jusqu'à se couper du monde.

J. M. : La science-fiction permet d'imaginer de que deviendrait la société si se confirment des tendances observées aujourd'hui. Elle peut provoquer une prise de conscience en mettant en relief une réalité que nous

"LE THÉÂTRE PEUT NOUS METTRE FACE À DES MAQUETTES DE NOTRE FUTUR."

JORIS MATHIEU

de l'expérimenter sur le plateau, en proposant trois versions sur une même partition scénique. Pour les plus jeunes, l'approche privilégie le conte philosophique, à travers l'itinéraire d'un enfant en quête d'un refuge qui lui permettrait de s'abriter des assauts du monde extérieur et de laisser libre cours à son imaginaire. Avec les préadolescents, le récit embrasse la dimension sociale liée à l'environnement, notamment la relation avec les parents, et le désir qui pointe de s'en extraire, d'affirmer son indépendance. La version destinée aux plus grands se projette dans le futur, à une époque où être Hikikomori est devenu un phénomène de mode à l'échelle planétaire, où chacun vit désormais isolé dans une réalité alternative.

Comment avez-vous travaillé la création scénique ?

J. M. : Nous avons conçu une première esquisse de narration visuelle à partir d'un des textes. Puis nous avons observé les résonances avec les deux autres récits pour ajuster l'écriture scénique et produire des images ouvertes qui les fassent apparaître eux aussi.



Joris Mathieu.

© Nicolas Braudier

fabriquons au quotidien sans en anticiper les conséquences. Le théâtre peut nous mettre face à des maquettes de notre futur, ce qui nous oblige à nous positionner dans le présent quant au monde que nous voulons construire individuellement et collectivement. C'est ainsi que le théâtre peut exercer une fonction politique : en passant par la fiction pour interroger le réel et provoquer le débat.

Entretien réalisé par Gwénola David

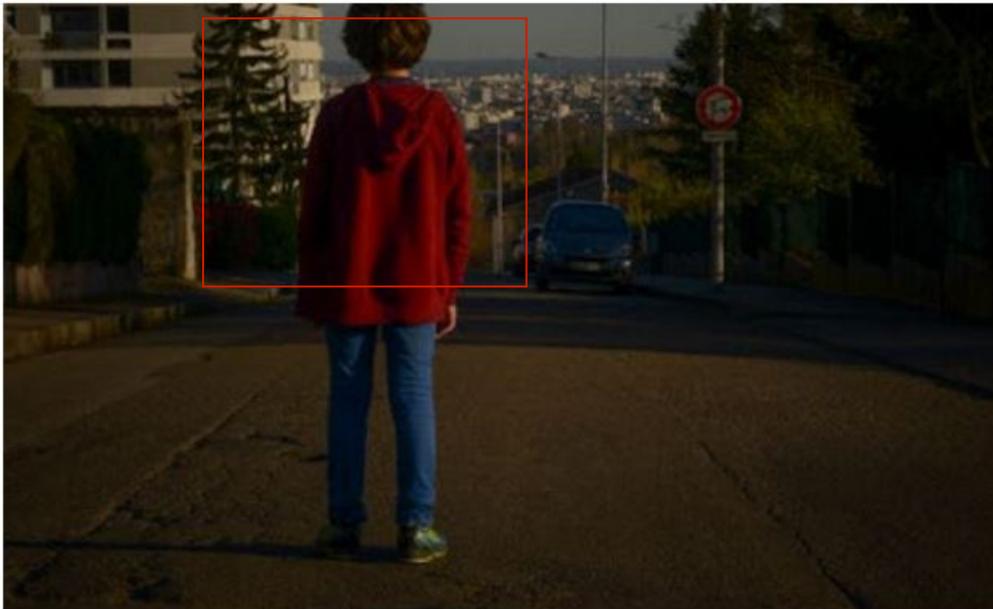
Le Monfort, 108 rue Brancion, 75015 Paris.
Du 19 au 30 janvier 2015, en matinée et en soirée. Tél. 01 56 08 33 88. Avec le Théâtre de la Ville dans le cadre du parcours enfance et jeunesse. Durée : 1h. Dès 8 ans.

Rejoignez-nous sur Facebook

Dimanche 10 Janvier 2016

Hikikomori, le refuge : un spectacle pluriel

Posted on 10 janvier 2016 par Admin_envolee dans Théâtre // 0 commentaire



© Nicolas Boudier

Du 8 au 12 janvier 2016 au Théâtre Nouvelle Génération, se joue *Hikikomori, le refuge*, une création de Joris Mathieu en compagnie du collectif artistique Haut et Court. Fable d'anticipation, la pièce traite d'un phénomène psychologique et social encore peu connu, celui d'adolescents qui refusent tout contact avec le monde extérieur et vivent cloîtrés chez eux. Mais c'est aussi un spectacle construit autour d'un dispositif sonore original, où les spectateurs équipés de casques audio découvrent pour une même histoire, trois narrations différentes.

Une pièce traitant de l'isolement et du refuge



© Nicolas Boudier

Dans un futur proche, un programme nommé « Psycho » permet de suivre à distance ce qui se passe dans la vie des autres en adoptant leur manière de voir les choses, au moyen d'un casque technologique. Nils, un jeune garçon traversant une période difficile, que ce soit à l'école ou dans ses relations avec les autres, s'enferme dans sa chambre en rentrant des cours, jetant violemment son casque dans le salon. La porte claque. Les parents arrivent sur scène et se demandent ce qu'il lui est arrivé. Pourquoi s'est-il enfermé si précipitamment dans sa chambre ? Comment réagir face à cette situation ? Au lieu d'aller frapper à sa porte et de lui parler, le couple enfle le casque abandonné et s'immerge ainsi dans l'esprit de Nils, afin de comprendre sa vision des événements. « Hikikomori » est un terme japonais signifiant « le repli sur soi ». Il décrit un phénomène touchant des individus, en grande partie des adolescents, ayant des difficultés à appréhender le monde social et qui choisissent de vivre cloîtrés chez eux en refusant toute communication. Il est principalement observé au Japon, mais est aussi répandu dans d'autres pays, notamment en France, et peut s'expliquer par un certain nombre de causes extérieures comme la pression scolaire ou sociale de manière générale. Dans un monde de plus en plus marqué par l'individualisme, cette pièce propose d'interroger à la manière d'un récit onirique ce phénomène encore peu étudié. Mais au même titre que l'isolement, le thème du refuge sert de fil conducteur à l'histoire. Que ce soit la chambre de Nils, ou encore les hobbies du père ou de la mère, chaque personnage, comme chacun de nous, crée son refuge, son univers dont il est le centre, un espace où il est lui-même, et se sent en sécurité. Dans sa chambre, Nils se construit un monde idéal peuplé d'élans et d'amérindiens, dans lequel on accède uniquement par la pensée. Empruntant son lexique au conte et au monde du rêve, *Hikikomori, le refuge* nous offre une ouverture, une réflexion sur ce qui nous pousse à nous replier sur nous-même et à nous isoler des autres.

Une mise en scène atypique

On appréciera d'emblée dans ce spectacle une mise en scène atypique. Equipés de casques audio, les spectateurs vont suivre le récit qui se déroule devant eux. Mais selon leur âge ou leur sexe, ils verront la pièce à travers le point de vue d'un des différents personnages, le père, la mère ou l'enfant. Ce sont donc trois histoires différentes qui s'écrivent à partir d'un même récit. Cette multiplicité des points de vue nous offre une vision subjective du phénomène hikikomori, et nous permet de le découvrir soit à travers les yeux de ceux qui le voient, ici le père ou la mère, soit à travers les yeux de celui qui le vit, Nils. Elle nous permet d'aborder la question de l'isolement de manière intériorisée, puisqu'on suit le cheminement de pensée d'une seule personne, mais aussi de manière différente, puisque les spectateurs n'auront pas entendu, et donc vu la même chose à la fin de la pièce. La



© Nicolas Boudier

scénographie également nous réserve son lot de surprises. La scène est divisée en deux plans séparés par un écran. Dans le premier, un couloir traverse la scène dans le sens de la largeur, et donne sur un des cotés sur la porte de la chambre de Nils. Sur l'écran, des images seront projetées, au moyen d'un vidéoprojecteur, sur les personnages se situant derrière, donnant l'illusion d'hologrammes entourant les personnages ou servant de décor. Cette technique, appelée le *Pepper's ghost*, offre un rendu visuel de qualité, donnant une dimension onirique supplémentaire à la pièce, tout en nous permettant de plonger dans la tête de Nils et de comprendre sa vision des choses. Pendant le récit, les personnages opèrent de nombreux allers-retours entre le couloir et l'arrière de l'écran symbolisant le monde de Nils, celui de la pensée, et faisant basculer la pièce entre narration commune et narration subjective. Nos sens sont alors constamment mobilisés et on ne tarde pas à être totalement immergé dans l'ambiance. On pourra seulement regretter une pièce un peu courte, qui se conclut par une chute malheureusement trop hâtive, et qui aurait pu laisser plus de place au développement de certains personnages. Ce spectacle excellent était à dix minutes du remarquable.

À aller voir dès huit ans, on conseille ce spectacle fortement autant pour les petits que pour les grands car il saura plaire à tous par son aspect visuel et sonore riche et émouvant. L'expérience est d'autant plus intéressante si on y va en famille ou à plusieurs, et de connaître le point de vue des autres spectateurs.

Guillaume Sergent

Sortir Paris

Enfants



Théâtre

Hikikomori, le refuge

TTT On aime passionnément

★★★★★ (aucune note)

Du 19 janvier 2016 au 30 janvier 2016
Le Monfort - Paris

Isolement, refuge loin des autres... Le phénomène des « hikikomori », ces jeunes repliés sur eux-mêmes, a d'abord été repéré au Japon. Une absence de communication, une coupure de la relation enfant/parents que Joris Mathieu interroge dans sa fable d'anticipation. Chaque spectateur, muni d'un casque audio, entendra une histoire différente selon son âge. Le point de départ est identique : un enfant, Nils, rentre de l'école et se réfugie dans sa chambre pour ne plus en sortir. A partir de là, trois histoires se développent en voix off, celle de l'enfant, de la mère ou du père. Alors que tous voient les mêmes images (jeu de trois comédiens et création vidéo), certains sont plongés dans un conte philosophique (version enfant), d'autres suivent l'histoire de Nils, vue par lui-même (version ado), ou une fiction futuriste (version pour les plus de 15 ans). Une expérience théâtrale passionnante et une immersion totale dans l'imaginaire, à partager... après le spectacle.

Françoise Sabatier-Morel.

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS

Mercredi 13 Janvier 2016



HIKIKOMORI, LE REFUGE, JORIS MATHIEU / EN COMPAGNIE DE HAUT ET COURT

« Est fait social toute manière de faire susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure ». Ainsi naissait avec Durkheim une lecture sociologique de certains comportements humains devenus par là-même indicateurs de sociétés. C'est dans ces contes modernes que Joris Mathieu, directeur du CDN de Lyon, et ses complices de toujours de la compagnie Haut et Court ont puisé le terreau de leur création. Pour ce dernier opus, le phénomène des Hikikomori aura servi de seuil à l'écriture d'une fable d'anticipation campée sur nos réalités actuelles. Littéralement « repli sur soi », cette psychopathologie sociale concerne des centaines de milliers de jeunes, se cloitrant subitement dans leurs chambres, opprésés voire opprimés par leur environnement, dans un processus de réclusion pouvant durer plusieurs mois ou années. Alors que le jugement extérieur pourrait tendre vers la notion d'enfermement, Joris Mathieu a préféré inventer son personnage principal, Nils, à l'aune de l'image du refuge – dans cette idée que l'enfant (l'individu en somme) n'a parfois d'autres perspectives que d'inventer son propre univers et de s'y lover intérieurement pour pouvoir se replacer au centre du monde. Ses parents se retrouvent alors impuissants et désemparés, cherchant chacun à leur manière une brèche dans la porte close de la chambre de leur enfant. Hommage à l'imagination donc, mais également critique d'une dislocation du nœud familial (la première société), et de l'absence de communication.

L'équipe de la Compagnie Haut et Court n'a eu de cesse depuis sa création de développer de nouvelles formes spectaculaires. En s'associant avec des vidéastes et des ingénieurs, Joris Mathieu ouvrait la voie d'un théâtre scénographique faisant la part belle aux nouvelles technologies. On retrouve ainsi dans *Hikikomori, le refuge* cette idée du langage, toujours plus élaborée, confondant les réalités en faisant miroiter les mondes intérieurs de ses personnages. Par un subtil dispositif d'illusion optique inspiré des premiers *pepper's ghost* élisabéthains, la vidéo, projetée sur un écran incliné, permet de superposer l'interface filmée et le plateau sur un même plan visuel. Dès lors, faire disparaître subitement un comédien, le transformer en orignal ou le transporter en forêt devient magiquement possible – ce dont la belle équipe ne se prive heureusement pas, maniant cet art de l'artifice avec brio. Non content de défricher ce terrain de jeu inhabituel, le metteur en scène s'est également attaché à bousculer les codes formels du théâtre en proposant trois versions simultanées du même support scénique, autour du repli de Nils, et de ses deux parents. Un signifiant – des signifiés. Pour ce faire, trois narrations respectives sont diffusées à travers des casques audio associés à l'un ou l'autre des récits, distribués aux spectateurs selon leurs âges (8-11 ans, 11-18 ans et 18 et plus). Pour arriver à cette fin, Joris Mathieu a dû faire un conséquent travail d'exégèse sur une image scénique dépouillée de sa substance narrative première et pouvoir lui conférer d'autres sémantiques sans s'écarter de sa trame initiale. L'ensemble a ensuite été minutieusement ajusté, harmonisé pour garder un lien tenace entre le plateau et les trois histoires ainsi écloses. Au spectateur de se laisser plonger dans le conte qui lui aura été proposé, en acceptant sa rhétorique d'imagination et de poésie – puissamment suggérée par le dispositif visuel chimérique. L'ambition du projet est définitivement à saluer – et si l'on peut se trouver parfois face à cette forme inhabituelle ou surmené par la poursuite de compréhension d'une réalité mise en branle à la fois par la poésie de la langue et l'artifice des images, l'impression de rêve émerveillé prend toujours le pas.

Le travail d'interprétation intense du public, comme le protocole technique reposant sur la polysémie des écoutes d'un même spectacle, dressent les arcanes d'un théâtre où le spectateur est placé au centre des préoccupations. Actifs jusqu'au sortir de la salle – toujours agora, même après le spectacle – pressés que l'on est de s'enquérir de l'histoire différente reçue par son voisin, on est bien face à un théâtre de questionnements, lanceur d'alerte, résolument sincère quant à son souci de mimétisme du monde. Un théâtre refuge ?

Vu au Théâtre Nouvelle Génération – Centre Dramatique National de Lyon. Ecriture et mise en scène : Joris Mathieu en compagnie de Haut et Court. Interprétation : Philippe Chareyron, Vincent Hermano et Marion Talotti. Conception du dispositif scénographique : Nicolas Boudier, Joris Mathieu. Création Sonore : Nicolas Thévenet. Création lumière : Nicolas Boudier. Création vidéo : Loïc Bontems, Siegfried Marque. Photo de Nicolas Boudier.

Tournée 2016

Du 19 au 30 janvier 2016 au Montfort Théâtre en partenariat avec le Théâtre de la Ville – Paris

Du 3 au 5 février 2016 au TU Nantes

Du 11 au 12 février 2016 à L'Arc – Scène Nationale Le Creusot

Du 22 au 26 février 2016 au Grand R – Scène Nationale La Roche-Sur-Yon

Du 2 au 5 mars 2016 au Trident – Scène Nationale Cherbourg-Octeville

Du 9 au 11 mars 2016 à L'Espace Jean Legendre – Théâtre de Compiègne

Du 15 au 17 mars 2016 à L'Hexagone – Scène Nationale Arts Sciences, Meylan

Du 30 mars au 1er avril 2016 au Merlan – Scène Nationale, Marseille

Du 5 au 8 avril 2016 à La Comédie de Saint-Etienne – CDN de Saint-Etienne

Du 3 au 4 mai 2016 au Théâtre d'Arles

Du 25 au 27 mai 2016 à Bonlieu – Scène Nationale d'Annecy

Par Quentin Thirionet



Vendredi 15 Janvier 2016

Actualité

Spectacles

Services

CRITIQUE



Joris Mathieu, le directeur du Théâtre Nouvelle Génération - Les Ateliers, présente « Hikikomori », une nouvelle création surprenante.

« Hikikomori » Une histoire, trois points de vue

Nils est un jeune garçon mal dans sa peau. Un jour, en rentrant de l'école, il s'enferme dans sa chambre et n'en ressortira plus. Désarmés, ses parents tentent de renouer le contact. La compagnie Haut et Court, dirigée par Joris Mathieu, propose un spectacle innovant. Le public, muni de casques audio, découvre cette pièce racontée par trois protagonistes : le père, la mère et l'enfant. Une même histoire, trois points de vue. Chaque spectateur tombant au hasard sur un des trois.

On a eu droit à la version du père. Dès les premières secondes, on a l'impression d'être dans la peau du personnage. Et on se sent seul, sans contact avec les autres. Du coup, on se pose de nombreuses questions : que pense ma femme ? pourquoi mon fils agit ainsi ?... Autant de questions qui n'ont pas de réponses à moins de demander à son voisin à la fin de la représentation. Et c'est là toute la magie de ce spectacle. Dès que les lumières se rallument, les questions fusent : « Et toi tu as eu qui ? », « Il disait quoi le petit garçon ? », « Pourquoi il s'est enfermé dans sa chambre ? »... De quoi poursuivre les échanges.

Autre point fort de cette pièce : la scénographie. Derrière une immense vitre, un écran sur lequel sont projetées des vidéos. Les acteurs passent chacun à leur tour derrière cet écran et réagissent avec les images. L'effet est incroyable, digne d'un film de science fiction.

On ressort de cette expérience perturbés et conquis. Pour ceux qui ont raté ce spectacle ou qui voudraient découvrir les deux autres versions, « Hikikomori » sera de nouveau joué à Lyon, l'automne prochain.

CHARLIE HEBDO

Mercredi 20 Janvier 2016

► THÉÂTRE

SI L'INCOMMUNICABILITÉ NOUS ÉTAIT CONTÉE...

Hikikomori, le refuge

de Joris Mathieu, mise en scène de l'auteur

Réclusion, claustration, rupture de communication, isolement volontaire... *Hikikomori*: littéralement, « repli sur soi » en japonais. Une psychopathologie sociale constatée et diagnostiquée au Japon il y a quelques années, mais aujourd'hui observée dans de nombreux pays occidentaux. Au-delà du phénomène sociétal, c'est l'incommunicabilité ou la dénégation de communication qui sont au centre de cette maladie. Tel est le sujet que traite Joris Mathieu dans sa nouvelle création, *Hikikomori, le refuge*. Et pour l'aborder, il imagine une fable d'anticipation, construite autour d'un dispositif sonore original, qui développe pour un même spectacle une pluralité de portes d'entrée narratives, trois principalement.

Dans la forme même de la pièce, le spectateur fait alors lui-même l'expérience de l'isolement. Équipé dès le début du spectacle d'écouteurs, il va entendre l'une des trois histoires écrites par Joris Mathieu. Tous vont voir la même chose, mais chacun, en fonction de son âge ou de son choix, va découvrir une narration différente.

Ces contes inscrits dans des univers de science-fiction transforment le repli sur soi en recherche de refuge: quête de la cabane, abri contre les assauts extérieurs, pour l'enfant voulant laisser libre cours à ses mondes imaginaires; poursuite d'une relation sécurisée pour l'adolescent, exempte de toute intrusion extraparentale, comme un maintien d'un cordon ombilical virtuel; enfin, enfermement des adolescents dans leurs chambres pour se protéger des incertitudes et des agressions du quotidien en créant des réalités alternatives.

Ces trois pistes sont des lieux de questionnements, d'évaluations, et non de réponses. L'approche politique, sociologique, du théâtre n'est pas forcément spectaculaire. Celle de Joris Mathieu est douce et traite de l'incommunicabilité, de la relation parents-enfants à l'ère numérique et du statut social. Les voix perçues à travers les casques s'associent au jeu muet et expressif des comédiens, aux images projetées, numérisées ou composées derrière une vitre écran. Ce théâtre novateur est aux frontières de la littérature, des arts plastiques, des techniques numériques et holographiques. Il expose la polysémie des images, en proposant quelques interprétations en fonction de l'âge du voyeur, de sa situation émotive, de son humeur ou de sa position sociale... Il démontre aussi que la richesse de nos imaginaires peut rivaliser avec le réel et que, parfois, on peut être tenté de s'y réfugier.

Gil Chauveau

• Du 19 au 30 janvier. Mardi, vendredi et samedi à 19h30, lundi, jeudi à 14h30, samedi et dimanche à 16 heures, au théâtre Le Monfort, 106, rue Brancion, 75015 Paris Tél 01 56 08 33 88.

HIKIKOMORI, LE REFUGE

Autres théâtres

Date *L'Arc - scène nationale du Creusot, du 11 au 12 février 2016, Le Grand R - scène nationale de La Roche-sur-Yon, du 22 au 26 février 2016, Le Trident - scène nationale de Cherbourg-Octeville, du 2 au 5 mars 2016, L'Espace Jean-Legendre, du 9 au 11 mars 2016, L'Hexagone, du 15 au 17 mars 2016, Le Merlan - scène nationale de Marseille, du 30 mars au 1er avril 2016, La Comédie de Saint-Etienne, du 5 au 8 avril 2016, Théâtre d'Arles, du 3 au 4 mai 2016, Bonlieu - scène nationale d'Annecy, du 25 au 27 mai 2016*

écriture et mise en scène *Joris Mathieu*

Interprétation *Marion Talotti, Philippe Chareyron, Vincent Hermano*

Dispositif scénographique *Nicolas Boudier et Joris Mathieu*

Création sonore *Nicolas Thévenet*

Création lumière *Nicolas Boudier*

Création et régie vidéo *Loïc Bontems, Siegfried Marque*

La dernière création de Joris Mathieu est de l'ordre de l'intime total. Le titre en est le premier témoignage, « Hikikomori » signifiant le repli sur soi rendu commun d'adolescents en proie à de douloureuses expériences sociales. Mêlant tableaux discrets et transformations fantastiques, la pièce se présente comme un flottement bénin, un « refuge » heureux et liquoreux. Du dispositif narratif unique à l'invitation à creuser du regard le fond du plateau, toute la création participe d'une immersion complète de son public.

Alors que l'on s'empare de casques audio marqués par des pastilles rouges, vertes, jaunes, le processus est détaillé : trois perspectives, trois lectures, trois hauteurs. Celle de l'enfant, de l'adolescent, de l'adulte – dont la salle s'empile et qui se voient distingués d'une interprétation unique, du moins différente de celle de leurs voisins. Mais n'est-ce pas là l'essence du fait théâtral ? Distribuer des lectures multiples ?

Coupée en deux, la scène se partage entre une fosse obscure qui ouvre sur un fond baigné d'une lueur vert olive, sorte de boîte curieuse posée sur la tranche afin que le public puisse y plonger sans se déplacer : un quatrième mur entretenu qui viendra se briser sous la chaleur de la narration soufflée à l'oreille. Le casque trouve son sens dans le lien contrastant qu'il crée avec l'espace de jeu distancié et remue les thermostats émotionnels, de nappes mélancoliques en illusions technologiques.

Chacun peut être pour un temps bercé par la surface sonore extraordinaire de l'ordinaire qui se déroule au plateau. Un jeune garçon, face au dialogue rompu avec des parents broyés par leur présent et activités futiles, fait fleurir un monologue riche, humble témoignage de crises existentielles doucereuses. Il remonte dès lors sa mémoire et se réfugie dans des images traduites sur l'écran qui recouvre le fond, dessiné comme des lunettes futuristes. La transparence de la vidéo le montre seul dans son décalage hystérique, pourtant diablement calme tandis que les parents, épuisés, perdent le contrôle et la face. Plutôt que de prendre un tournant dramatique, le clivage se fait progressif, rationnel, et l'immunité nécessaire du grand enfant se façonne dans la tendresse. Entre le rouge furieux et le vert rassurant qui dominent, le conte traduit le daltonisme adolescent que l'on érige en royaume inviolable.

Les déchirements sont là, vécus et déplacés sur un mode surréaliste, mais au manque d'adrénaline d'une salle exceptionnellement vidée de ses quintes de toux, chuchotements et regards fuyants s'ajoute la douleur de se retrouver seul au réveil : à la manière des trois personnages, les spectateurs sont au même endroit mais jamais ensembles. Joris Mathieu parle ici de l'isolement et du mépris, transformant les remparts de la solitude en hautes façades colorées qui recèlent des secrets d'une rare poésie.

Jeudi 21 Janvier 2016

Spectacles / Théâtre / HIKIKOMORI: Joris Mathieu questionne la civilisation des images

THÉÂTRE

HIKIKOMORI: JORIS MATHIEU QUESTIONNE LA CIVILISATION DES IMAGES

21 janvier 2016 Par [Araso](#) | 0 commentaires

Le Théâtre Monfort présente dans le cadre du parcours Enfance et Jeunesse la nouvelle création de Joris Mathieu et sa compagnie Haut et Court: Hikikomori-Le Refuge. Portée par un dispositif scénique innovant et conceptuel, la pièce traite de la douloureuse question de l'enfermement et de l'isolement face à la confusion née de la prolifération des images, physiques ou mentales. Un spectacle qui met en scène technologies et nouveaux moyens de communication.

Note de la rédaction : ★★★★★



Joris Mathieu dirige depuis 1998 la compagnie Haut et Court à Lyon. Ses créations sont caractérisées par l'exploration d'une multiplicité de supports visuels et techniques, incluant les illusions d'optique, nouveaux médias et machinerie traditionnelle. Soucieuse de son interaction avec le jeune public, la compagnie développe pour lui des créations *ad hoc*.

C'est dans ce cadre qu'est née la pièce *Hikikomori – Le Refuge*, portée par un dispositif scénique unique. Le public est plongé dans l'obscurité et équipé d'un casque. Au milieu d'un plateau aux tonalités métalliques, un écran permet tantôt de relier les personnages à la nature extérieure, tantôt au spectateur de faire une incursion dans l'intimité des protagonistes. Trois types d'histoires se racontent: l'une à l'attention des 8 à 12 ans, l'autre à l'attention des 12 à 17 ans, la dernière pour les plus de 17 ans. C'est précisément sur cette version qu'est fondée notre analyse.

Tandis que les comédiens sur scène portent un casque afin de permettre à leurs personnages de s'isoler, se recentrer et avoir accès à leur for intérieur, le public le revêt pour accéder à la performance. Un exercice d'isolement collectif qui a paradoxalement pour but avoué d'être participatif et fédérateur.

Dès lors, l'usage que fait Joris Mathieu de ce dispositif pose toute une série de questions fondamentales sur le fonctionnement de la civilisation moderne et sa culture. Le théâtre peut-il échapper à la société des écrans? Porter un casque et s'isoler dans la bulle de ses écouteurs est-il le nouveau moyen d'être ensemble? Est-ce la voie royale pour expérimenter? A-t-on envie d'un théâtre YouTubisé, où se trouve reproduite, comme dans le monde extérieur, la déferlante des images de synthèse? A quand le théâtre Ipad à la main? La meilleure façon de conquérir le jeune public est-elle d'utiliser les nouvelles technologies? Cette perception de la jeunesse n'est-elle pas réductrice?

Comme dans certains régimes totalitaires, les comédiens sont intégralement vêtus de rouge et de gris. La pièce compte trois protagonistes: un couple et leur enfant Nils, qui reste hors champ durant toute la première moitié de la pièce. A l'instar des Hikikomori, Nils s'est enfermé. Ces adolescents japonais vivent coupés du monde et des autres, dans leur chambre, cloîtrés chez leurs parents avec qui il refusent toute communication pendant une durée pouvant atteindre plusieurs années. Nils ne communique qu'avec sa mère, par des coups frappés sur la porte ou des notes glissées dans l'interstice.

Seule la voix off du père et ce qui s'affiche sur l'écran central, tel un oeil gigantesque, donne au public des informations de contexte. Ce qui est fou, c'est que comme dans la vie version 3.0, on échange davantage à travers la solitude d'un écran et/ou d'un casque que lorsque les protagonistes sont ensemble dans la même pièce. Magnifique métaphore du monde moderne.

L'atmosphère est malsaine, plombée, la plupart du temps plongée dans un profond désert de paroles et une temporalité ralentie. A un certain point on ne sait plus, de Nils ou de son père, qui prête sa voix au narrateur. L'univers de la pièce étant en partie numérique, Nils a un avatar qui apparaît, disparaît et se métamorphose. A la fin, il est difficile de ne pas voir dans le schéma narratif une référence explicite au *Lost Highway* de David Lynch (#NoSpoilerAlert).

L'isolement, la civilisation des images, les écrans, sont omniprésents. En miroir se pose la question de la nature. Ainsi, si le salut de l'individu, ce « refuge » compulsif, semble résider dans l'isolement, symbolisé par le casque, celle de l'humanité résiderait, elle, dans un retour à la nature... On brûle d'envie que Joris Mathieu aille au bout de son propos.

Visuel © Nicolas Boudier

Dimanche 24 Janvier 2016



Le Temps buissonnier 
par Aline Pailler
[Le site de l'émission](#)

le dimanche de 6h30 à 7h00 **Durée moyenne : 29 minutes**

 Podcast

Lien émission :

<http://www.franceculture.fr/emissions/le-temps-buissonnier/creation-de-joris-mathieu-hikikomori-le-refuge-accompagne-de-philippe>

Jeudi 11 février 2016

Emission *Ping Pong*, France Culture – Mathilde Serrell et Martin Quenehen



11.02.2016 51 min

Vincent Lannoo & Joris Mathieu - Chômage du futur et "No Life" sur scène
Ping Pong

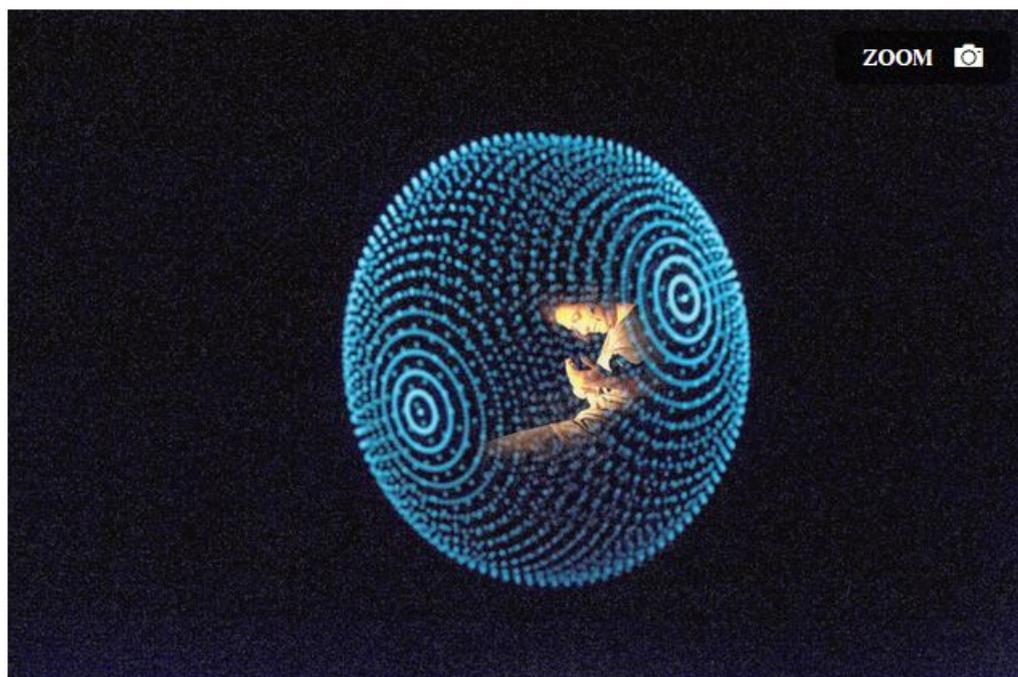
Ce soir dans Ping Pong "Chômage du futur et No Life sur scène" avec Vincent Lannoo qui signe la réalisation « Trepalium » la nouvelle série d'Arte et Joris Mathieu pour sa mise en scène de « Hikikomori, le refuge » actuellement en tournée en France.

Lien émission :

<http://www.franceculture.fr/emissions/ping-pong/vincent-lannoo-joris-mathieu-chomage-du-futur-et-no-life-sur-scene>

Théâtre.
« Hikikomori,
le refuge »,
une expérience
étonnante, entre
technologie et poésie

Dans la création théâtrale, « Hikikomori, le refuge », Joris Mathieu allie poésie et technologie pour raconter trois versions de la même histoire lors d'une tournée du 22 février au 27 mai (1). Une expérience à partager.



Hikikomori, le refuge offre une expérience théâtrale étonnante. En trois narrations distinctes, l'histoire est chuchotée à l'oreille des enfants, des adolescents et des adultes. / Nicolas Boudier

Cela commence comme une traversée solitaire. Selon leur tranche d'âge, les spectateurs se coiffent d'un casque estampillé d'une pastille de couleur particulière. En trois narrations distinctes, l'histoire sera chuchotée à l'oreille des enfants, des adolescents et des adultes. Et, alors que l'univers sonore de Nicolas Thévenet campe déjà cette fable d'anticipation, une large fenêtre s'ouvre en arrière-plan.

Sur scène, tout se passe pour l'instant entre deux portes, l'une ouverte sur une maison qui restera mystérieuse, l'autre résolument fermée sur la chambre du fils. *Hikikomori*, « le repli sur soi » en japonais, désigne un phénomène social, le choix de la réclusion face à la pression insoutenable de l'environnement.

Devant le refuge où Nils se terre, ses parents, le regard fixe, s'emparent à leur tour d'écouteurs. Dans la version 15 ans et plus, l'isolement des êtres humains s'est développé à l'échelle planétaire. En se branchant sur le casque de leur fils, les parents peuvent suivre en détail sa vie intérieure.

Un voyage subjectif

Le public débute un voyage subjectif, plonge en immersion au son de la voix du père (pour les adultes), du fils (pour les adolescents, dès 11 ans) ou de la mère (pour les enfants).

Dès lors, les images défilent, se superposent, derrière cette large fenêtre, halo lumineux dans une profonde nuit, créations imaginaires, réminiscences du passé, fantômes et regards en noir et blanc sur le monde. Soudain, au cœur de la ville, Nils se met à danser.

Bientôt, les parents forceront la porte et pénétreront à leur tour, l'un derrière l'autre mais si vite en fuite, dans cette contrée inconnue, forêt où l'animal est l'avenir de l'homme.

Une odyssée intérieure

Est-ce le dispositif inventé par Nicolas Boudier et [Joris Mathieu](#), les installations vidéo de Loïc Bontemps ou le jeu, tout en retrait, des comédiens ? Tout concourt à la perte des certitudes, la bascule dans le flou, le libre cours. À l'émancipation, qui sait ? À la poésie, sans doute. Celle qui offre une cabane aux enfants et sauve, peut-être, les autres.

> Lire aussi : [La vie rêvée de Philip K. Dick](#)

On sort flottant de cette odyssée intérieure, avec une furieuse envie de découvrir les différentes histoires. Curieux de connaître le ressenti du voisin, enthousiasmé par la diffraction de l'invention, ému par le récit fier des enfants, pour une fois seuls maîtres de leur discours. La salle d'ailleurs tarde à se vider, comme si les spectateurs savouraient cette expérience théâtrale en apesanteur, avant de retourner au monde, un peu plus légers.

(1) *Hikikomori, le refuge*, de Joris Mathieu, en compagnie de Haut et Court.

En tournée jusqu'au 27 mai : du 22 au 26 février au [Grand R – scène nationale de La Roche-sur-Yon](#)

Béatrice Bouniol